

Madeleine, Résistante (Tome 3)

LA RÉSISTANCE DES CHEMINOTS

Les transports ferroviaires ont joué un rôle très important pour l'occupant allemand, pour le transport des marchandises, des troupes, des prisonniers déportés. Les nazis perçoivent rapidement l'ensemble des cheminots comme hostiles. Si les sabotages de train restent ancrés dans les mémoires collectives, tous les cheminots n'ont pas résisté. Mais ils sont nombreux parmi les résistants.



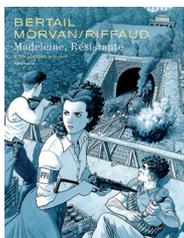
L'engagement résistant

Mieux vaut observer qu'un certain nombre de facteurs ont pu prédisposer certains cheminots à un tel engagement. Parmi ces facteurs, la révolte face à un pillage dont les agents de la SNCF pouvaient mieux que quiconque mesurer l'ampleur et l'hostilité suscitées par l'encadrement militaire auquel l'occupant les soumettait. En outre, dans une corporation dotée d'une forte tradition syndicale – quatre cheminots sur cinq étaient syndiqués avant la guerre – et largement influencée par les idées communistes, l'esprit de corps et les réflexes de solidarité n'étaient assurément pas de vains mots. Mais surtout, chaque cheminot pouvait aisément comprendre que ses fonctions le plaçaient à l'un des points les plus vulnérables de la machine de guerre allemande. La presse clandestine comme la BBC s'échinaient à leur rappeler : « Vous êtes, cheminots, de tous les Français, ceux qui ont entre les mains le plus puissant instrument de défaite de l'ennemi. » (Bulletin des chemins de fer, 1943).

Texte extrait de l'article « Les cheminots, fers de lance de la Résistance française et acteurs majeurs de la Libération » par Sébastien Albertelli, dans *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, sous la direction de Jean Lopez et Olivier Wieviorka.

Questions :

- 1) Explique l'importance du rôle du transport ferroviaire pendant l'Occupation.
- 2) Quels sont les raisons qui poussent un certain nombre de cheminots à résister ?
- 3) Pourquoi les organisations de résistance cherchent-elles à se ménager des appuis parmi les cheminots ?



Madeleine, Résistante (Tome 3)

LA RÉSISTANCE DES CHEMINOTS

Le 23 août 1944, à peine sortie de la prison de Fresnes, Madeleine doit stopper un train rempli de soldats SS armés jusqu'aux dents, venus en renfort dans Paris qui est en pleine insurrection contre l'occupant.

Avec trois hommes, Madeleine lance des explosifs d'une passerelle et arrive à bloquer le train qui se retransche dans le tunnel sous les Buttes-Chaumont. Il faut maintenant détacher la locomotive.

Madeleine n'a jamais pu remercier ce courageux cheminot qui a décroché la locomotive. Mais en juin 2024, son arrière-petite-fille et sa petite-fille entrent en contact avec elle et Jean-David Morvan, le scénariste de la BD. Ce héros s'appelle Cyrille Calvez et voilà ce que Madeleine a appris sur lui : Nous avons appris que Cyrille n'en était d'ailleurs pas à son premier acte de résistance, même s'il ne faisait partie d'aucun réseau. Il lui arrivait de voler de la marchandise allemande dans les trains ou les dépôts laissés sans surveillance. Il la distribuait à des personnes dans le besoin en général, et à la famille juive qu'il cachait au-dessus de la loge de l'immeuble de concierge de son épouse, au 97 rue Compans, dans le 19^e arrondissement. Sa petite-fille a dit à Jean-David que Cyrille savait que des anciens de la Résistance le cherchaient pour l'honorer mais il ne s'est pas manifesté car il disait n'avoir fait que son devoir. Respect. Madeleine Riffaud

Résistance cheminote

En premier lieu, les cheminots circulaient et bénéficiaient même parfois de laissez-passer spéciaux leur permettant de franchir la ligne de démarcation. Or un train offre de multiples caches à ceux qui en sont familiers.[...]

Certains hommes du rail ont ainsi été des maillons essentiels de réseaux d'évasion ou de véritables messageries clandestines travaillant au service des organisations de résistance. Emmanuel d'Astier de la Vigerie a ainsi raconté comment, fin 1942, il avait passé la ligne de démarcation avec Lucie Aubrac, dissimulé dans un wagon de chaussures.

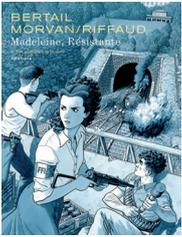
Les cheminots occupaient par ailleurs des postes d'observation privilégiés qui leur permettaient de recueillir une foule de renseignements sur le trafic ferroviaire organisé au profit des Allemands.

Texte extrait de l'article « Les cheminots, fers de lance de la Résistance française et acteurs majeurs de la Libération » par Sébastien Albertelli, dans *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, sous la direction de Jean Lopez et Olivier Wieviorka.



Questions :

- 1) Explique le rôle joué par le cheminot pour aider Madeleine et montre l'importance d'arrêter ce train.
- 2) En t'appuyant sur les planches de BD et sur les textes, décris les différentes formes qu'a pu prendre la résistance des cheminots.



Madeleine, Résistante (Tome 3)

LA LIBÉRATION DE PARIS : LES DÉBUTS DE L'INSURRECTION

Depuis le débarquement allié, la Résistance parisienne attend son heure : elle attend avec impatience de chasser l'occupant de la capitale. Le 10 août 1944, les cheminots entrent en grève, suivis des employés du métro, de la gendarmerie, de la police, de la poste. La grève devient générale.

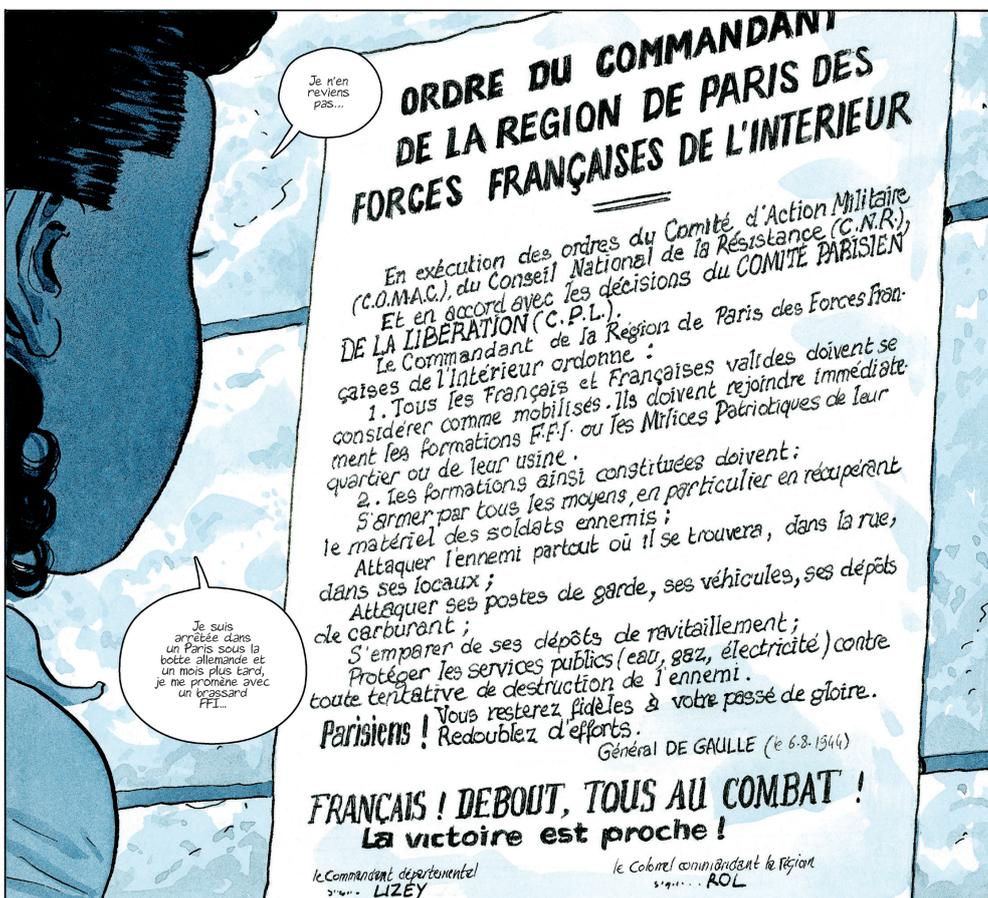
Tous au combat !

« Dans l'après-midi du 18 août, la CGT et la CFTC appellent tous les travailleurs à la grève. Consulté, le CNR [Conseil national de la Résistance] décide, sur la proposition de Georges Bidault, de soutenir ces initiatives. Le soir, les commandants de la Garde républicaine et de la Gendarmerie de la Seine se placent sous les ordres de la Délégation générale. Dans la soirée, le colonel Rol-Tanguy décrète la mobilisation générale en exécution des consignes du CNR et en accord avec les décisions du CPL [Comité parisien de libération]. Par une affiche apposée sur les murs, ordre est donné à tous les Parisiens de rejoindre les FFI. »

Paris, Compagnon de la Libération, Christine Levisse-Touzé et Vladimir Trouplin, Comité d'Histoire de la Ville de Paris, Paris, 2010, pp. 33-34.

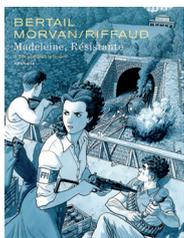
Henri Rol-Tanguy, à propos des affiches indiquant les recettes et consignes pour la fabrication d'armes improvisées : « Il ne fallait pas traiter l'insurrection comme un combat ordinaire. Comme le succès était fonction du nombre, il fallait s'adresser directement à la population, la tâche des états-majors n'étant plus que celle de coordonner les actions. Par conséquent, nous avons pris la voie directe en ce qui concerne les armes, la fabrication de bouteilles incendiaires, tout cela était porté à la connaissance de la population par voie d'affichage et par voie de presse. »

Série « 1940-1944 : la Résistance, témoignages et documents pour servir l'histoire »
Épisode 28/29 : La Libération de Paris racontée par Henri Rol-Tanguy, Léo Hamon, Roger Cocteau-Gallois et Raymond Dronne, 25 août 2021 sur Radiofrance.fr



Questions :

- 1) Sur l'affiche, relève les mots employés qui soulignent à la fois le caractère officiel de cet appel et la dimension régulière de cette armée que constituent les FFI.
- 2) De quels autres ordres de mobilisation générale s'inspire cette affiche ?
- 3) Pourquoi Rol-Tanguy s'adresse-t-il au peuple parisien par voie d'affichage ?



Madeleine, Résistante (Tome 3)

LA LIBÉRATION DE PARIS : LES DÉBUTS DE L'INSURRECTION

S'insurger ou attendre ?

Le 19 août, au lendemain d'un appel à la mobilisation générale proclamé par Rol-Tanguy, divers groupes mal équipés dressent des barricades et mènent de réels combats. Des mairies, des sièges de journaux, la préfecture de police et l'Hôtel de Ville sont repris aux Allemands. Pourtant la libération de la capitale française n'est pas une priorité stratégique pour les Américains et les Britanniques.



Des résistants tirant avec un IMG Bren, 303 britannique © BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / image BPK.



Construction d'une barricade à l'angle du Pont-Neuf et de la rue Dauphine, août 1944. © Neurdein/Roger-Viollet.



Un résistant raconte :

LUNDI 21 AOÛT

« [Selon des témoins], les Américains attendent l'arme au poing à Rambouillet le moment de filer sur Paris et s'astiquent pour être beaux. Je crois qu'il serait temps qu'ils arrivent. Je viens de prendre la radio pendant les vingt minutes de courant que j'ai eues. C'est vraiment un beau bilan ! Et les FFI libèrent Toulouse et (...) encerclent Limoges. »

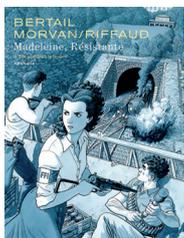
MARDI 22 AOÛT

22 heures : « En revenant à pied, par le boulevard Raspail, j'ai été doublé par trois tanks majestueux qui ne se sont pas occupés de moi ! Un peu plus tôt, on a entendu une canonnade et une fusillade intenses. Ont-ils été attaquer la mairie du 14^e ? Les barricades s'élèvent un peu partout aux points stratégiques. On va de plus en plus vers la bataille de rues organisée, localisée, me semble-t-il, aux artères ou aux points importants. Mais cela fait mal de voir, comme je l'ai vu tout à l'heure, un gamin de 17 ou 18 ans se porter au coin de la rue Campagne-Première et du boulevard du Montparnasse avec, au poing, un Browning de poche qui doit porter à 5 mètres pour guetter les camions allemands. Or, il ne circule plus maintenant comme véhicules allemands que des blindés ou des camions de patrouilles contenant une douzaine de soldats aux armes braquées dans toutes les directions. On a un peu pitié pour ces écerclés de gamins de FFI, mais on est mitigé d'admiration pour leur courage. »

En août 1944, le résistant Robert Blancherie raconte chaque jour à sa femme sa vie dans Paris assiégé et libéré. LeMonde.fr publie des extraits de son journal. Par Angela Bolis. Publié le 25 août 2014.

Questions :

- 1) Présente les documents. Décris la vignette de BD et les deux photographies.
- 2) Quels éléments nous montrent la ferveur populaire de ces journées d'août 1944 ?
- 3) Que nous apprennent les documents sur le profil des résistants ? Sur leur équipement ?
- 4) Pourquoi est-il important que les Alliés ne tardent pas à arriver à Paris ? Dans le témoignage, quel est le sentiment du résistant Robert Blancherie sur les Américains ?



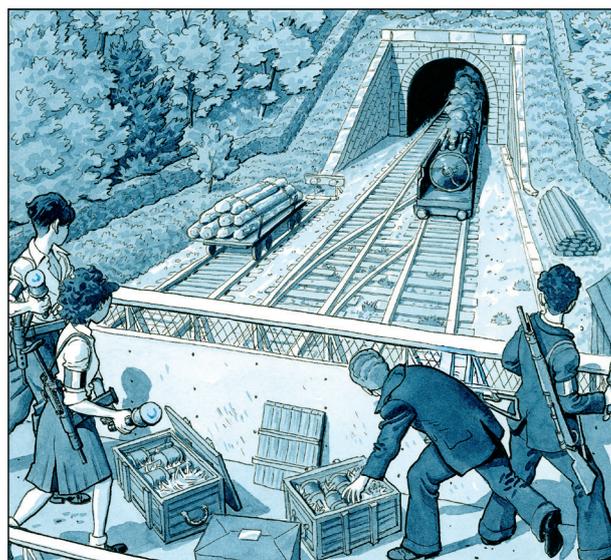
Madeleine, Résistante (Tome 3)

LA LIBÉRATION DE PARIS : LES DÉBUTS DE L'INSURRECTION

23 août 1944. Après plusieurs jours de combat contre les forces d'occupation, les insurgés parisiens manquent d'armes et de munitions. L'objectif est de tenir en attendant l'arrivée des Alliés et des FFL (Forces Françaises Libres). Madeleine reçoit l'ordre d'arrêter un train rempli de soldats allemands.

« J'ai répondu : j'ai quatre hommes en me comptant. On me répond : je m'en fous. Je comprends, c'est l'armée... Alors j'ai dit à mes petits gars : descendez à la cave, il y a des caisses d'explosifs de toutes sortes. Vous les prenez, on monte en vitesse et on se tire tous les quatre. Et je vois une petite caisse plus légère que les autres, je la monte... On arrive, et le train était déjà sorti, la locomotive était dehors, avec un wagon. Il y avait des Allemands sur le marchepied qui arrosaient le pont [tiraient]. On leur balance toutes nos caisses sur le pont et devant, ça explose, ça fait un bruit incroyable. Les hommes ont la trouille, ils ne s'attendaient pas à ça, et puis on tire de toutes nos armes pour faire peur aux Allemands là-haut, et on jette [la petite caisse] : c'étaient des fusées de feux d'artifice pour un 14 juillet hypothétique. Ça a contribué à l'effolement de ces pauvres Allemands. Ils se sont retirés dans un tunnel. La locomotive était restée dehors. Les copains sont arrivés, il y avait les pompiers, le maire de l'arrondissement, ça tournait à la partie de campagne, c'était plutôt gai. Le temps passe, et le commandant Darcourt se ramène et crie : dans tout ce monde, il n'y a pas un cheminot pour retirer la locomotive ? Dans un HLM à côté, il y avait un jeune retraité dont le métier était conducteur de locomotive. On m'envoie lui expliquer la chose. Le brave homme était en train de faire la vaisselle avec sa femme. Il dit à sa femme : je m'en vais mais dans 20 minutes, je serai là. Il descend avec nous, et je lui explique qu'il va faire une cible idéale... Il me dit : ne vous inquiétez pas. Il est passé en dessous, il a décroché le wagon, a mis en route la locomotive, l'a arrêtée 500 mètres plus loin et a coupé les gaz, et il est rentré chez lui ! Devant l'absence de locomotive, et le temps passant, les Allemands sont sortis du tunnel, ils étaient 80 ! »

Témoignage de Madeleine Riffaud pour l'AFP, août 2019.



Questions :

- 1) Dans le texte, souligne les passages qui montrent que la Résistance combat avec peu de moyens.
- 2) Cite un passage pour décrire l'ambiance de l'insurrection parisienne. Pourtant, la situation est-elle sans danger ?
- 3) Une fois le train bloqué dans le tunnel, qui aide Madeleine ? Pourquoi était-il important de bloquer ce train ?
- 4) D'après l'ensemble des documents, était-il possible selon toi d'attendre l'arrivée des Alliés pour se soulever ?